

ANALYSE D'ERREURS. LES VERBES DE CONSTRUCTION PRONOMINALE DANS UNE TRADUCTION D'UN EXTRAIT DE *LA FAMILIA PASCUAL DUARTE*, DE CAMILO JOSÉ CELA

CLAUDE DUÉE
Universidad de Castilla-La Mancha

Dans cet article, nous nous proposons de faire une analyse d'erreurs sur la base d'une traduction d'un extrait de *La familia de Pascual Duarte* de Camilo José Cela. Notre étude a pour objectif l'analyse, la classification et la description des erreurs commises sur les verbes à construction pronominale par des élèves de troisième année de philologie moderne. Ceci a pour but d'élaborer un guide grammatical des verbes français à structures pronominales en contraste avec l'espagnol.

Dans un premier temps, nous précisons le profil de l'apprenant et les conditions de l'élaboration de ces traductions. Puis, nous identifions les erreurs. Ensuite, nous essaierons de les classer et, pour finir, d'esquisser leurs causes.

Nous ne nous pencherons pas pour l'instant sur une " thérapie " ou sur le " degré d'irritabilité " que provoquent ces erreurs sur le lecteur, ni sur les implications didactiques. Nous laisserons ces points pour un article ultérieur.

PROFIL DES APPRENANTS

Les élèves sont espagnols et n'ont pas fait de français au lycée, du moins pour la grande majorité. Il faut ajouter que les deux premières années universitaires ils apprennent à la fois l'anglais et le français. D'autre part, n'ayant fait que 120 heures effectives de français par an à la faculté, et voyant qu'ils progressent beaucoup plus vite en anglais (qu'ils ont commencé à 12 ans), la plupart décident de suivre des cours de français en-dehors de l'université (en général 4 heures par semaine). Ainsi, la sensation de " je n'y arriverai jamais ", ou de " je ne sais rien " s'estompe peu à peu. En première année, ils découvrent la grammaire française sur laquelle le cours est basé. En deuxième année, il s'agit pratiquement de la même démarche. Les pronoms sont vus dès la première année et tout le système pronominal, ainsi que les verbes dits pronominaux sont abordés entre la première et la seconde année.

En troisième année, la démarche est différente puisqu'ils voient tout ce qui a trait aux phrases complexes et le système verbal dans son ensemble (tiroirs verbaux et modes : morphologie et usages). La grammaire est abordée par le biais de textes et de versions. Il faut ajouter que la troisième année constitue la spécialisation ; il s'agit donc d'un apprentissage beaucoup plus difficile pour les élèves qui, d'ailleurs, le perçoivent ainsi.

Il faut souligner que les apprenants sont en milieu hispanophone et n'ont pratiquement jamais eu de contact avec d'autres langues étrangères que l'anglais. Par ailleurs, les professeurs ayant pour langue maternelle le français (2 professeurs sur 6) et les élèves français ayant obtenu une bourse Erasmus sont les seules personnes qui peuvent leur fournir un contact direct avec la langue française comme langue maternelle. D'autre part, les cours qui se donnent dans le

cadre de la littérature se font, en général, en espagnol. Enfin, il existe également un laboratoire multimédia mais il est très peu utilisé.

CONDITION DE RÉALISATION DES TRADUCTIONS

Il s'agit d'élèves de troisième année qui avaient l'autorisation de faire la traduction chez eux, s'ils le désiraient. Elle a été donnée à la fin du deuxième trimestre. Ils avaient donc à peu près 2 à 3 mois pour la faire et ils pouvaient utiliser le dictionnaire. La traduction n'est pas évaluée.

CORPUS DE DONNÉES

Il s'agit de 32 traductions. L'oral n'est pas pris en compte ici, l'aspect communicatif n'ayant pas de pertinence pour notre étude.

La traduction est difficile. Le problème qui se pose en premier lieu c'est la compréhension du texte en espagnol, principale difficulté. Ensuite, il est vrai que les verbes pronominaux lexicalisés ne sont pas simples à traduire car, dans la plupart des cas, il n'y a pas de traductions littérales. Il faut donc recourir à une périphrase ou une expression en français qui puisse rendre le même signifié. Et l'espagnol regorge de ces verbes ou expressions lexicalisés.

TAXINOMIE DES VERBES DE CONSTRUCTION PRONOMINALE

Nous allons d'abord classer les verbes selon la terminologie établie lors d'une précédente communication (voici pag. suivant).¹

Les énoncés où l'on trouve les verbes de construction pronominale sont :

1. " Se llevaban mal mis padres... " : lexicalisée avec verbe quasi-pronominal.
2. " ...a su poca educación se unía su escasez de virtudes... " : moyenne de chose.
3. " ...y esto hacía que se cuidarán bien poco de pensar los principios... " : quasi-pronominal.
4. " La tormenta que se prolongaba... " : moyenne de chose.
5. " ...sin que se le viese el fin... " : passive-réfléchie.
6. " ...se lo echaba en cara... " : non pronominal.: "él echaba esto a ella en cara".
7. " ...mi padre que se ponía como un basilisco... " : moyenne de personne.
8. " ...me echaba a temblar... " : auxiliaire quasi-pronominal.
9. " ...se lo sacaba mi padre de la cabeza... " : réflexif.
10. " ...a buena hora se le hubiera ocurrido casarse con ella... " : construction pronominale avec le dativo.
11. " ...a buena hora se le hubiera ocurrido casarse con ella... " : moyenne de chose avec sens réciproque.
12. " ...la única manera de no mojarse es... " : construction réflexive.
13. " ...marcharme... " : ici, il ne s'agit pas d'un verbe pronominal, puisque le pronom est de première personne alors qu'il devrait être de troisième personne avec un verbe à l'infinitif.

1. Claude Duée (2000), *Le Système pronominal du français et de l'espagnol. Classification et terminologie*. Tenerife, Universidad de Tenerife.

	Français	Español	
	Sujet indéfini on « On vit très bien ici » « On vend des appartements » (« Des appartements se vendent »)	Impersonales “Aquí se vive estupendamente” Pasivas-reflejas “Se venden pisos.”	
	Constructions pronominales passives « Cette théorie se discute » « Des appartements se vendent »	Medio-pasivas “Estas pastillas se toman fácilmente” (+ pasivas reflejas) “Este coche se vende muy bien”	Medias (transitif ◊ intansitif)
	Neutres « La foule se disperse. » « Ne te fatigue pas. Tu n’y arriveras pas. » « Antonio se fait vieux. »	Medias de cosa y de persona “Me canso de trabajar.” “Antonio se ha hecho un hombre.” “Antonio se hace viejo.” “El bosque se quemó.”	
	Constructions pronominales avec sujet il « Il s’agit d’une pièce de théâtre. »		
	Constructions réflexives / réciproques « Je me regarde dans la glace »	Reflexivas / recíprocas “Ils s’aident.”	
Verbes essentiellement pronominaux	Constructions pronominales « La jeune fille s’évanouit » « Nous nous entraïdons »	Con verbo pronominal « ¿Te atreves a ir ? »	Lexicalizadas
	Constructions quasi-pronominales : verbes personnels « Je m’en doute ! » verbes impersonnels « il s’agit de ce livre. »	Con verbo cuasi-pronominal « ¿De qué se trata ? » « El inspector se presentó sin avisar. »	
	Constructions lexicalisées « Je me suis fumé trois paquets hier. » « Je m’endors. » « Je m’en vais. »	Aspectual « Se duerme poco a poco. »	

CLASSIFICATION DES ERREURS

Chaque énoncé contenant un verbe de construction pronominal sera analysé suivant plusieurs critères: critères descriptifs, pédagogiques, étiologico-linguistiques, et grammaticaux,² suivant ce que ces erreurs nous suggèrent.

Description des erreurs:

- "Se llevaban mal mis padres..."
- Erreur de formation du morphème de personne : "Mes parents s'entendions mal",
- Erreur d'addition : "Mes parents s'entendaient mal avec eux"
- Erreur de syntaxe : "Mes parents mal s'entendaient", "Mal s'entendaient mes parents", "Ils se entendaient mal, mes parent", "Ils, mes parents, s'entendaient mal".
- "...a su poca educación se unía su escasez de virtudes..."
- Erreur de formation sur la base : "s'unait", "se joindait"
- Omission de la forme pronominale : "joignais".
- Omission de la forme pronominale et hypercorrection : "on unissait leur manque de vertus", "on alliait".
- "...y esto hacía que se cuidarán bien poco de pensar los principios..."
- Erreur de formation sur la base : "ils ne faisaient pas d'attention à penser", "qu'ils ne se preocuparaient pas de penser".
- Omission de la forme pronominale : "qu'ils soucieraient bien peu de penser",
- hypercorrection lexicale (et grammaticale) / erreur lexicale : "qu'ils se soignassent bien peu de penser".
- "La tormenta que se prolongaba..."
- Erreur de formation sur la base : "qui se prolongait",
- Omission de la forme pronominale et hypercorrection : "qu'on prolongait",
- Choix erroné : "qui avait lieu".
- "...sin que se le viese el fin..."
- Erreur de formation sur le morphème de personne : "sans qu'on se visse la fin",
- Addition : "sans qu'on se le vît la fin", "qu'on se visse le fin", "sans se voir la fin",
- omission : "sans fin".
- "...se lo echaba en cara..."
- Hypercorrection : "il se lui reprochait",
- Erreur lexicale : "il la lui jetait", "il se le répétait", "il le lui rappelait".
- "...mi padre que se ponía como un basilisco."
- Addition et hypercorrection : "qui se montait sur ses ergots."
- "...me echaba a temblar..."
- Hypercorrection et erreur lexicale : "...je me devenais à trembler...",
- Erreur lexicale : "...je me jettais à trembler...", "...je me devenais..."
- "...se lo sacaba mi padre de la cabeza..."
- Hypercorrection et erreur lexicale : "tout ce que mon père disait se le faisait faire de la tête", "se le tirait mon père de la tête", "ce qu'il disait mon père l'ôtait de la tête"
- Hypercorrection : "le lui inventait",
- Erreur lexicale : "ce qu'il disait mon père l'ôtait de la tête", "tout ce qu'il lisait l'avait de sa tête",

2. Nous suivrons les définitions d'Isabel Santos Gargallo, en ce qui concerne tous ces critères (Isabel Santos Gargallo, 1993: 92-119).

- Erreur de syntaxe : "tout ce que mon père disait se le faisait faire de la tête", "ce qu'il disait mon père otait de la tête", "l'inventait mon père", "le sortait mon père de sa tête", "se le tirait mon père de la tête".
- "...a buena hora se le hubiera ocurrido casarse con ella..."
- Hypercorrection: "s'aurait passé par la tête", "il se lui eût passé par la tête", "se le eût arrivé se marier avec elle", "il se serait venu à l'idée se marier avec elle", "...le lui inventait...",
- Régularisation de règles: "s'aurait passé par la tête", "se le eût arrivé se marier avec elle", "qu'il s'aurait venu à l'esprit se marier", "se l'avait venu à l'esprit",
- Erreur lexicale : "ce qu'il disait mon père l'ôtait de la tête", "tout ce qu'il lisait l'avait de sa tête",
- Omission : "il se serait marié avec elle", "qu'il eût se marier avec elle", "à la bonne heure l'idée de se marier avec elle", "il ne saurait pas marié avec elle".
- "Se sacaba el cinturón..."
- Hypercorrection : "Il se sortait le ceinturon", "Il s'enlevait sa ceinture", "Il se tirait le ceinture", "Il s'ôtait la ceinture",
- Erreur lexicale : "Il sortait", "Il se tirait", "Il tirait", "Il s'arrachait",
- Hypercorrection : "il prendait".
- "...la única manera de no mojarse es..."
Pas de faute.
- "...marcharme."
- Erreur lexicale: "me marcher",
- Omission: "moi suis parti", "m'aller",
- Erreur sur le morphème de personne : "je m'en allait", "je part".

CAUSES POSSIBLES

- Dans "Se llevaban mal mis padres..." : les erreurs transitoires qui présentent un morphème de quatrième personne avec un sujet de sixième sont très courantes, ainsi, "Mes parents s'entendions mal". Tandis que l'erreur d'addition est incompréhensible : "Mes parents s'entendaient mal avec eux". Par contre, l'erreur de syntaxe est également une erreur transitoire due à une interférence avec l'espagnol : dans cette langue, l'inversion sujet / verbe est beaucoup plus courante qu'en français. En effet, dans la langue de Molière, les inversions de ce type obéissent à des lois plus strictes.
En outre, le renversement de la syntaxe repose aussi sur l'adverbe mal. Dans ce cas, il s'agit évidemment d'une interférence : on respecte la syntaxe de la langue maternelle : "Se llevaban mal mis padres..." / "Mes parents mal s'entendaient", mais on suit la règle canonique du sujet suivit du verbe ; ou "Mal s'entendaient mes parents", erreur encore une fois incompréhensible ; enfin "Ils se entendaient mal, mes parent" énoncé bien construit, et "Ils, mes parents, s'entendaient mal" avec le non-respect de la règle du pronom clitique qui veut que le pronom sujet soit soudé au verbe.
En outre, dès le début de la troisième année, l'analyse de l'inversion en français est esquissée, surtout en ce qui concerne les inversions fortement recommandées, par exemple après "peut-être", "sans doute", etc. La valeur stylistique de l'inversion ou la cadence majeure n'est abordée qu'en quatrième année.
- En ce qui concerne le verbe unir dans l'énoncé "a su poca educación se unía su escasez de virtudes", c'est la même chose que ci-dessus : c'est peut-être l'inversion sujet / verbe, fréquente en espagnol, qui provoquerait une confusion ! Par exemple "leur peu d'éducation s'unissait à leur manque de vertus" ou "à leur peu éducation on alliait leur manque de vertus".

D'autant plus que nous n'arrêtons pas de dire aux élèves de première et seconde année qu'en français, le sujet est obligatoire et qu'il se place devant le verbe : sujet + verbe + complément. D'autre part, le fait de leur dire que le "se" peut également être traduit par "on" suffirait à produire les erreurs du type "on unissait/alliait leur manque de vertus" : "on unissait leur manque de vertus", "on alliait". Récapitulons.

- Pour le verbe suivant *cuidarse bien* de dans "y esto hacía que se cuidarán bien poco de pensar los principios", on observe quelques erreurs de type sémantique ou parce que l'apprenant n'a pas utilisé le dictionnaire ou parce qu'il l'a mal utilisé. Ainsi, on trouve "on prêt les instincts", "qu'ils se sourciaissent", "qu'ils soignent". Les causes de la première erreur restent un mystère ; la seconde erreur est d'ordre orthographique ; la troisième est due à une mauvaise utilisation du dictionnaire. En effet, la première acception pour le verbe à la forme pronominale est "se soigner", mais elle ne correspond pas à l'expression "cuidarse bien o mal de". Le sens de "se soigner" n'a donc pas été parfaitement compris.
- Pour le verbe prolongarse, les traductions sont tout à fait correctes sauf : "La tormenta que se prolongaba" qui a été traduit par "qui avait lieu pendant jours et jours". Sans compter l'absence d'article, cette traduction montre une recherche de la périphrase par méconnaissance du terme lexical correspondant. Ce qui est curieux c'est que le dictionnaire ne donne que la traduction "se prolonger" pour "prolongarse" !
- La traduction du verbe ver dans "sin que se le viese el fin" a posé problème . Soixante et onze pour cent des élèves ont traduit l'énoncé "se le viese" par le verbe non-pronominal. Les erreurs commises portent sur la confusion en espagnol du se pronominal, et se sujet logique humain. C'est donc une mauvaise assimilation de la signification et de l'emploi de on ou, en d'autres termes, la non-compréhension de la passive-réfléchie espagnole et sa traduction en français : "sans qu'on se visse la fin". Mais, il y a également l'hypercorrection qui consiste à une reconnaissance première du se / on puis, à l'utilisation du pronom se à la place du pronom complément le : "qu'on se visse le fin". Ou la combinaison de se, le et/ou on.

Enfin, on remarque l'erreur de formation qui pourrait s'expliquer par une recherche de la facilité "sans fin". Elle porte sur la confusion du pronom personnel et du pronom complément se en espagnol.

- Le verbe "se lo echaba en cara" est une expression. Le dictionnaire signale que : echar a la (ou en ou en la) cara a uno alguna cosa (fig.) v. dar en cara ; echar en cara a uno su miseria, reprocher à qqn sa misère, la lui jeter à la face ".
Il n'y a pas d'erreurs d'impropriété sémantique majeure ni généralisée : on observe une seule fois "il se le répétait", "il se le jetait au nez" et "il le lui rappelait".
Quelques erreurs sur les pronoms : "il se le répétait", "il se le jetait au nez", "il se lui reprochait". Le dernier exemple présente deux pronoms incompatibles qui montrent, encore une fois, la confusion du se appartenant au pronominal et du se sujet logique humain.
- Dans l'énoncé "mi padre que se ponía como un basilisco.", la seule erreur est d'avoir fait une traduction littérale : "qui se montait sur ses ergots." On pourrait d'ailleurs considérer cette erreur comme une impropriété sémantique étant donné qu'il y a confusion avec *se monter*, verbe pronominal lexicalisé. La plupart des traductions sont correctes car les apprenants ont bien analysé l'expression et traduit à l'aide du dictionnaire bilingue. Les quelques erreurs sont donc incompréhensibles.
- L'énoncé "me echaba a temblar" est un peu délicat, puisqu'il s'agit d'un auxiliaire et de surcroît quasi-pronominal. Les erreurs que l'on peut relever sont celles qui portent sur l'impropriété lexicale : "je me devenais à trembler" (se devenir n'existe pas). Le verbe

devenir n'apparaît nulle part dans les différentes entrées de *echar*. Quant à "je me jettais à trembler" est peut-être une confusion de se jeter et de commencer à ou de echarse atrás qui a pour équivalent en français, dans les dictionnaires "se jeter en arrière". On remarque aussi que la première entrée du verbe echar, non pronominal, est "jeter". Or il y a une différence entre le verbe echar et echarse, d'où sa classification dans les quasi-pronominaux. Mais, si on analyse mal, alors il paraît tout naturel de pronominaliser jeter.

- Les verbes de construction pronominale réflexive en général n'offrent pas de problèmes majeurs. Pourtant, cela n'a pas été le cas pour le verbe sacarse dans l'énoncé "se lo sacaba mi padre de la cabeza" : "tout ce que mon père disait se le faisait faire de la tête", "se le tirait mon père de la tête". Ces exemples montrent qu'il y a un abus de l'utilisation de la forme pronominale. Bien sûr, *se faire faire* existe, se tirer aussi, mais ces deux verbes ne correspondent pas à *sacarse*.

D'autre par les erreurs lexicales sont assez nombreuses. Par exemple, le verbe *ôter* est utilisé. Ôter est un verbe qui pourrait convenir, mais, dans ce contexte il y a confusion. Dans le cas où l'on voudrait indiquer qu'il s'agit d'oublier quelque chose on emploierait l'expression "Ôter une idée de l'esprit, de la tête de qqn.", repris dans *Le petit Robert* : "mon père se l'ôtait de la tête". On utiliserait donc le verbe pronominal.

Cette erreur s'accompagne d'une omission du pronom : "ce qu'il disait mon père otait de la tête". Il est vrai qu'il s'agit aussi d'une expression "sacarse algo de la cabeza", c'est-à-dire "inventer quelque chose". Donc, les expressions, même si elles se basent sur un verbe pronominal réflexif, sont toujours délicates et relèvent beaucoup plus du lexique que de la grammaire.

- Pour l'énoncé "a buena hora se le hubiera ocurrido casarse con ella", il y a d'abord des erreurs sur l'utilisation de l'auxiliaire : "se le eût arrivé se marier avec elle", "s'aurait passé par la tête". Parfois l'auxiliaire être est bien utilisé mais il ne s'agit pas d'un verbe pronominal. Il y a donc hypercorrection : "il se serait venu à l'idée se marier avec elle". Mais cette hypercorrection se retrouve aussi dans l'utilisation des pronoms : "le lui inventait". L'apprenant sait qu'il ne s'agit pas d'un verbe pronominal en français, mais il traduit quand même le se par le. L'ordre des pronoms est bien là, mais il n'y a pas eu reconnaissance ou même assimilation du verbe de construction pronominale espagnol.

D'autre part, la traduction de "ocurrir" en espagnol peut être "arriver" mais pas dans "se le eût arrivé se marier avec elle". C'est une erreur de compréhension du verbe espagnol ou un mauvais maniement du dictionnaire bilingue.

- Dans l'énoncé "Se sacaba el cinturón", on observe des erreurs d'hypercorrection sur la forme pronominale comme "il se sortait le ceinturon", "il s'enlevait sa ceinture", "il se tirait le ceinture", "il s'ôtait la ceinture". En français, le verbe qui correspond à sacarse est "enlever" qui n'est en aucun cas pronominal.

D'autre part, les erreurs de confusion lexicale sont assez nombreuses : "Il sortait", "il se tirait", "il tirait", "il s'arrachait".

- Pour l'énoncé "...la única manera de no mojarse es...", nous n'avons pas rencontré d'erreurs.
- Par contre pour le verbe "marcharme", les erreurs sont les erreurs classiques marchar / marcher qui montre qu'il s'agit d'un faux-ami et qui a été traduit littéralement à cause de l'interférence. Il s'agit donc d'une erreur purement lexicale. D'ailleurs, le dictionnaire bilingue indique bien que *marchar* ou *marcharse* a comme acception première "*partir*", "s'en aller".

Ensuite, une fois n'est pas coutume, on observe une confusion entre le pronom moi non-clitique et le je clitique : "moi suis parti", ou encore la suppression simple du pronom en dans "m'en aller".

CONCLUSION

Nous avons donc, dans cet article, relevé les erreurs les plus importantes commises sur chaque verbe de forme pronominale que nous avons rencontré. Nous observons que les verbes pronominaux sont en général utilisés correctement, sauf pour les passives-réfléchies (pasivas-reflejas) ou les médio-passives (medio-pasivas) qui se traduisent par *on*. En effet, la confusion entre le *se* sujet logique humain et la construction impersonnelle *-se*, vient du fait que l'explication habituelle est que le *on* se traduit par *se*, *uno* ou la troisième personne du pluriel, selon ce que recouvre le sujet. Lorsqu'il y a double pronom : "sin que se le viese el fin.", il est assez frappant de voir que la traduction amalgame *on* et *se* ("on se visse la fin"). Cela signifie qu'en troisième année, le système pronominal n'est pas encore bien assimilé et qu'il serait nécessaire d'y revenir, de sorte que les apprenants prennent conscience de leurs erreurs. D'ailleurs, d'autres analyses montreraient qu'entre la seconde année et la troisième année il y a bien une évolution vers une maîtrise du système pronominal dans son ensemble. Ce qui signifie qu'il ne s'agit pas d'erreurs systématiques mais transitoires.

Un autre point est à souligner : le dictionnaire aide mais nous avons pu observer qu'un mauvais apprentissage d'une règle (en tout cas pour les verbes de construction pronominale) ne met pas à l'abri d'erreurs. La mauvaise utilisation du dictionnaire bilingue et la sous-utilisation du dictionnaire unilingue fait penser qu'il est absolument nécessaire de donner les moyens aux apprenants de pouvoir s'en servir. Ils acquerront ainsi un savoir-faire qui les rendra plus indépendants par rapport à un cours magistral.

Il paraît évident que des analyses systématiques sont nécessaires afin d'établir une progression et un *continuum* dans l'interlangue d'un hispanophone. L'analyse devrait s'appuyer non seulement sur des traductions d'extraits littéraires mais aussi sur des énoncés divers offrant des difficultés diverses. Le contexte (sans dictionnaire, avec dictionnaire, en temps limité ou non) devrait être différent. D'autre part, la production de textes de la part des élèves est aussi nécessaire afin d'élaborer des conclusions définitives. Enfin, il faut que cette analyse s'étale sur les différentes années d'apprentissage universitaire pour apprécier l'évolution de cette interlangue.

BIBLIOGRAPHIE

- DUÉE, C. (sous presse) *Le système pronominal du français et de l'espagnol. Classification et terminologie*, Tenerife, Universidad de Tenerife.
- SANTOS GARGALLO, I. (1993) *Análisis contrastivo, análisis de errores e interlengua en el marco de la lingüística contrastiva*, Madrid, Sintesis, D.L.
- ROBERT, P. (1996-1997) *Le Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert.
- MELIS, L. (1990) *La voie pronominale : la systématique des tours pronominaux*, Gembloux, Duculot. sujet logique humain.